

# pauvreté



Selon Ignacio Ramonet, l'annulation de la dette des pays pauvres représente le premier moyen qu'on devrait appliquer.

mage soient endémiques. Elle n'accepte plus de vivre sans soins médicaux. Or, le gouvernement qui répond à cette demande de la manière la plus cohérente est sans doute le Venezuela.

« Chaque jour, le président Chavez et son gouvernement sont plus populaires, parce qu'ils réalisent leur programme en particulier auprès des bidonvilles, où les gens sont marginalisés. Ce que même Lula n'a pas pu réussir, en raison du fait qu'il a considéré qu'il fallait d'abord s'en tenir aux consignes du Fonds monétaire international (FMI) avant de tenir les promesses faites à ses électeurs. Donc, il n'a pas donné la terre aux paysans, il n'a pas éradiqué la faim, il n'a pas supprimé l'analphabétisme, alors que le Venezuela était déclaré par l'UNESCO, le 31 octobre dernier, premier pays de l'Amérique continentale libre d'analphabétisme... information que les médias n'ont pas transmise. C'est une énorme conquête sociale. Une fois qu'on sait lire et écrire, on peut aller plus loin. »

## Un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné

Hélène Le Brun

Toute personne a le droit d'avoir un accès régulier, permanent et libre à une nourriture satisfaisante. Ce droit à l'alimentation, reconnu par l'Organisation des Nations unies (ONU), est bafoué pour des millions d'humains dans le monde. La situation actuelle révèle qu'il y a 100 000 personnes qui meurent de faim chaque jour, un enfant de moins de dix ans chaque seconde. De plus, 865 millions d'êtres humains sont gravement invalidés parce que sous-alimentés.

Celui qui révèle ces statistiques, c'est Jean Ziegler, rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme de l'ONU pour le droit à l'alimentation. Pour cet essayiste, auteur du récent ouvrage *L'empire de la honte*, la faim est devenue une arme de destruction massive.

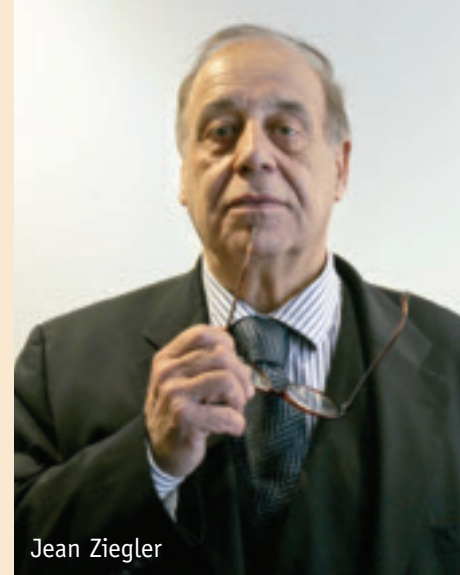
« Sur une planète qui déborde de richesse, l'agriculture actuelle pourrait nourrir douze milliards d'êtres humains, soit le double de la population mondiale, constate Ziegler. Il n'y a donc aucune fatalité, aucun manque objectif sur cette terre aujourd'hui pour justifier cette destruction. Dans ce contexte, on peut donc affirmer qu'un enfant qui meurt de faim est un enfant qui a été assassiné par cet ordre du monde qui tue sans nécessité. »

Jean Ziegler distingue deux ordres de famine : des famines conjoncturelles qui ont lieu à la suite d'un effondrement brusque de l'économie nationale après une guerre ou après une catastrophe naturelle et les famines structurelles qui découlent des politiques néolibérales. Ces dernières, que dénonce avec véhémence Ziegler, affectent 10 % de la population globale.

« La faim structurelle en est une invisible qui tue davantage et à long terme, car elle devient implicitement ancrée dans les structures sous-développées d'un pays. Elle ravage une très grande partie de l'hémisphère Sud où les deux tiers des personnes vivent dans un pays qu'on appelait autrefois le tiers-monde », décrit Ziegler.

Selon lui, les causes de ces famines structurelles sont complexes. Dans certains cas, elles seraient facilement résolues par de simples travaux d'irrigation des terres. Pour plusieurs pays, la dette extérieure est tellement élevée qu'elle agit littéralement comme un garrot qui étouffe toute possibilité d'investissement dans les infrastructures. C'est le Fonds mondial sur les investissements (FMI) qui tient bien serré le garrot et c'est la Bourse des matières premières de Chicago qui fixe des prix inatteignables pour la nourriture.

« Les grandes sociétés transcontinentales, en contrôlant 52 % de tous les produits intérieurs bruts, sont en train de rationaliser le monde », dénonce Jean Ziegler. « Aucun roi, aussi totalitaire fût-il, n'a eu un tel pouvoir dans l'histoire. Ce sont les forces d'utopie, centrées sur la solidarité et les valeurs fondatrices, et les forces de honte, surgies du sentiment que sa dignité est détruite par l'impossibilité de nourrir sa famille, qui canaliseront le potentiel révolutionnaire pour renverser cet ordre-là qui les tue », affirme le rapporteur de l'ONU.



Jean Ziegler

NORMAND BLOUIN